

# LES CAPRICES DE NOS RIVIÈRES

## *Récit anecdotique*

***Mardi 6 Juillet 1993***

J'apprends que le terrible orage de la veille, accompagné de trombes d'eau pendant trois heures, a causé des dommages considérables dans le Villeneuvois.

D'ailleurs, les photos éloquentes des prochains journaux illustreront des titres évocateurs : "Après l'orage, le désespoir" "Réveil difficile" "Spectacle désolant" "Déluge d'une nuit d'été".

Casseneuil n'a pas été épargné, me dit-on "Ne manque pas d'aller voir la Lède et la Sone".

Déjeuner rapide ; allons-y. Il est 14 heures. A Caminel et Labourdette est-ce bien notre calme rivière qui roule ces flots tumultueux, frappant les obstacles, arbres et maisons avec impétuosité ?

Est-il possible qu'elle se retire tout juste du sous-sol de la maison Buisset, laissant encore plus haut sa trace boueuse ? La décrue s'amorce enfin, à peine sensible.

Madame COUDERC debout en robe de chambre attend de pouvoir regagner son domicile quitté en catastrophe. Elle y parviendra bientôt, soutenue par des bras secourables.

Encore médusés, d'autres riverains sont là, quelques curieux aussi, puis les autorités départementales qui ont survolé la région en hélicoptère : Président et membres du Conseil Général, Sous-préfet de Villeneuve prennent note de la situation et les témoins s'expriment volontiers sur les événements de la nuit et de la matinée.

Tout au long de la rivière, pompiers et équipes de secours ont œuvré de longues heures, délivrant des eaux furieuses des gens paniqués, plus ou moins privés de sang-froid. Quelques audacieux ont refusé de quitter leur logis.

Alors qu'on finit de pomper l'eau de certaines caves, je me décide à poursuivre mon périple par l'ancienne voie ferrée.

Au pont, le spectacle est grandiose et rare ; nous dominons de bien peu la rivière bouillonnante. Le courant croît encore, aspiré vers la chute de l'ancienne filature et c'est la cascade vertigineuse qui se précipite dans un grondement effarant. Combien de mètres cubes à la seconde ?

Près du café du commerce, dont un pilier de soutènement s'est brisé, toujours les vagues écumantes.

Elles se hérissent aux arches du pont, crèvent et se reconstituent pour frapper de plein fouet les murs du virage, l'ancienne tour ronde, vestige des fortifications de la ville.

Au-dessous de l'ancienne scierie, les rives éloignées sont méconnaissables plus de jardins ! Qu'en restera-t-il après le passage de ce torrent dévastateur ? L'eau est déjà montée aussi haut et même plus mais peut-être jamais avec cette soudaineté et cette violence.

Les chocs brutaux d'épaves diverses, d'arbres entiers même ont réussi à ébrécher sérieusement les contreforts du pont St-Joseph qui avaient résisté sans dommages durant des siècles.

Nous n'aurions pu franchir cette nuit le pont du confluent Sone Lède entièrement disparu aux moments les plus critiques ; l'eau s'est maintenant retirée après avoir arraché goudron et rives avec des tonnes de terre ainsi que des arbres entiers.

Comment un modeste ruisseau a-t-il pu commettre pareils dégâts ? Remontons son cours jusqu'à l'ancien moulin de Sardous.

L'endroit hier encore si riant est aujourd'hui sinistre.

Tout au fond de son lit encaissé ici de plusieurs mètres, coule la Sone un peu rapide et boueuse certes mais apparemment inoffensive ; tout autour sur les pentes, tout est désolation et image de mort.

Plus de verdure, tout a été couché, cassé, emmêlé, dévasté. Aux branches des arbres préservés, pendent des débris de toutes sortes, du linge même, plus de sept mètres au-dessus du niveau actuel du courant.

Les talus ravinés, décharnés ne protègent plus guère les fondations de l'ancien moulin. Les murs de l'habitation détremés sur cinquante centimètres n'ont pas été épargnés, l'intérieur non plus.

Écoutons Gabriel évoquer pour nous l'évènement : "Ce soir là, il a plu à verse de 6 h 00 à 9 h 00. Je tenais l'œil à la Sone ; ça montait doucement, doucement. Vers neuf heures et demi, j'ai dit à Santine : je pense qu'on peut manger tranquilles, tu vois, l'eau entre juste au moulin.

On pensait à Juillet 1977, où l'eau était montée brusquement après de fortes pluies.

C'est là que la cascade avait cédé sous les coups de béliers des arbres entraînés. Cette année-là, dans le pré où il campait en contrebas, un gamin avait malheureusement été emporté.

Donc, on s'installe face à la télévision et aussi à la fenêtre.

Tout à coup, je vois Monsieur Hebda là-haut sur son balcon, les bras en l'air et faisant de grands signes. Alors là, je suis sorti. Il criait : "Regardez !" Je cours vers la Sone, il manquait encore deux mètres pour que l'eau atteigne la terrasse.

Il nous faisait toujours signe : Sortez-vous !". J'ai compris. Lui dominait la vallée et par dessus la voie ferrée, il voyait arriver des vagues comme à l'océan.

- Santine, prends la mallette des papiers, je sors la voiture du garage.

Le temps d'agir, l'eau entrainait déjà. En l'espace de 5 à 6 minutes, elle était montée de 2 mètres ! Je monte la voiture, je reviens en courant ; il y en avait déjà 50 cm dans la maison. On s'est retirés plus haut où les voisins commençaient de s'assembler. Seul Gaignoux n'avait pu nous rejoindre la route de Mouly était coupée.

Je pense que l'eau n'est pas restée plus de 20 minutes dans la maison. Pourquoi ? Nous l'avons compris par la suite.

Au début de l'inondation des branches, des arbres entiers avaient bouché l'arche du pont mais sous la violence du courant, ils ont cassé dans un fracas assourdissant et le passage a été dégagé.

Mais vu de là-haut ensuite, quel spectacle ! Je n'oublierai jamais ! Tout ce qu'on a vu passer, par dessus le pont cette fois, c'est inimaginable.

Tout ce qui traînait dans le lit dépotoir de la rivière, arbres morts tombés ou déracinés, comme les deux gros peupliers de Glaunez qui auraient pu fournir des mètres de bonnes planches, et un nombre incroyable d'énormes meules rondes de foin qui pèsent bien 400 à 500 kg. Le même propriétaire en a perdu quarante.

Une voisine a même vu une vache. Elle venait parait-il de chez Costes, à Beugas.

Dans le cimetière, l'eau a atteint la tombe de Monsieur Hujol. Elle se déversait ensuite sur le parking avant de raviner le bas côté d'en face.

Vous savez que Gipoulou a failli se faire emporter ?

En rentrant de Casseneuil sous une pluie aveuglante, il a calé dans l'eau et senti que le courant entraînait sa voiture.

Vite, il est descendu et par chance a réussi à la repousser à reculons dans le chemin de Soubiran, qui lui a donné un coup de main.

Nous sommes restés longtemps sous le coup de l'émotion avant de réaliser. A ce moment-là, peut-être deux ou trois jours après, nous avons vraiment compris, et nous étions découragés.

La pluie seule n'expliquait pas tout.

A un moment, Galinou était venu nous voir pour nous mettre en garde, craignant que son lac de Bruges ne tienne pas le coup.

Finalement, c'est celui de Sûre, à St-Pastour qui n'a pas résisté la digue a cédé sur un mètre.

On tremble à l'idée de ce qui aurait pu se produire si les 4 lacs qui se déversent dans la Sône avaient cédé !

### ***Janvier 1995***

18 mois se sont écoulés, le temps a fait son œuvre. Chacun a pansé ses plaies de son mieux . ... . ou changé de domicile.

La famille Bertin a retrouvé le sourire dans son nouveau logis mieux protégé et confortable. "A quelque chose malheur est bon" dit le proverbe.

Avec le recul, cette crue de 1993 doit être considérée comme modeste en comparaison d'autres catastrophes comme celle de Vaison la Romaine, par exemple et ces jours-ci dans les Pays-Bas et dans les Ardennes.

## *Mars 1927*

Nous passerons sous silence d'autres intempéries ou pluie, vent ou grêle éprouvèrent encore nos campagnes cette année-là. Remontons plutôt dans le temps pour évoquer la célèbre crue du Lot de Mars 1927 qui a laissé une trace indélébile dans la mémoire de nos Casseneuillois de vieille souche.

Monsieur et Madame Fabre nés au début du siècle n'en ont rien oublié.

Cette crue de printemps causée par d'abondantes chutes de neige suivies d'un brusque redoux enfla le Lot de telle sorte qu'un bruit court depuis : "Depuis le pont suspendu, on pouvait toucher l'eau avec un parapluie".

Le propos est sans doute peu exagéré puisque, rive gauche, il ne restait que trois pierres visibles au dessous du tablier, soit 1, 50 m environ.

Cette rive haute resta sauve mais à peu de distance, le reflux du Lot par le ruisseau du Tailleped atteignait l'ancienne tuilerie (actuel carrefour desservant Bellerive).

Au moulin dont Monsieur Gaumi n'était pas encore le meunier (il arriva en 1932), les barques circulaient au dessus du chemin sous le hangar et les dégâts furent considérables.

Côté village, la situation était bien plus critique :

La passerelle de la Tréfilerie appelée longtemps "la vieille usine" avant de devenir la "Maison pour Tous", était couverte d'eau.

Fermée pendant la guerre de 1914-1918, elle fut cédée par la famille Lescazes à Monsieur Dellerm qui avait projeté d'en faire une usine hydro-électrique.

Il abandonna assez vite son projet ; bien lui en prit. Moins bien inspiré fut Mr. Moncoquet qui s'en porta acquéreur vers 1925 pour y installer une tréfilerie, pointerie. Une carte postale de l'époque en témoigne.

A ceux qui avaient tenté de le mettre en garde il avait paraît-il rétorqué "Bah ! le Lot, c'est un compte gouttes ! ", c'était vrai . ... en partie.

Il s'avéra très vite en effet que les turbines étaient insuffisantes. Qu'à cela ne tienne ; on installa dans un bâtiment annexe construit pour l'occasion, un moteur dit "à gaz pauvre", qui fut mis en service ... la veille de la crue .

Faillite, rachat de machines par les Tréfileries et Laminoirs du Havre. Machines et ouvriers furent déplacés vers de nouveaux bâtiments, fonctionnels et spacieux hors de portée de la rivière (actuelle usine de charpentes métalliques, de nouveau remodelée).

Cette nouvelle tréfilerie, ayant recruté dès 1928 et 1929 un personnel qualifié supplémentaire venu de Haute Vienne, on peut dire en extrapolant que cette colonie d'immigrés limousins fut une conséquence indirecte de la terrible inondation.

La presque île du village fut prise d'assaut de toutes parts :

Le Lot envahit les bas quartiers qui lui faisaient face et remontait d'un côté devant l'ancienne poste et de l'autre devant l'usine Senchou et jusqu'au ras de la route de Villeneuve.

Arthur AURADOU, le forgeron se lavait les mains depuis son trottoir. Côté cimetière, la Lède alla lécher la première marche de l'église. Dans la descente, habitait Mr. Saint Blanquet, beau frère et collaborateur de Mr. Moncoquet.

Sa maison s'effondra (des garages l'ont remplacée), son épouse n'eut que le temps d'entraîner ses enfants hors d'atteinte pour les habiller sur le parvis de l'église. Famille décidément bien éprouvée !

D'autres maisons (5 ou 6 semble-t-il) s'abîmèrent dans le courant, telle celle de "Céline" en contrebas du pont suspendu (nouveaux espaces verts).

Monsieur Fabre et son valet eurent le triste privilège de voir cette maison à étage se vriller et disparaître en partie dans les remous. Seuls un pan de mur et une armoire restaient visibles. Ils tentaient à ce moment là de refermer avec une perche la porte d'une maison voisine également inondée, afin que les meubles ne soient pas entraînés.

Anecdote savoureuse : A la décrue, ce valet pénétra dans le fatras boueux des meubles et du bois de chauffage et récupéra dans un tiroir une reconnaissance de dette qu'il étendit soigneusement sur la corde à linge avec des épingles !

Tous les ponts de pierre étant inondés, à part le pont neuf du chemin de fer, la circulation ne pouvait se faire que par les sorties vers Villeneuve et Ste-Livrade.

Pour un enterrement, il fallut emprunter la voie ferrée, déboucher sur la route de St-Pastour et pénétrer par une porte alors existante à l'arrière du cimetière.

Les sous-sols ou caves des hautes maisons sur la Lède laissèrent fuir maints objets hétéroclites entreposés ; c'est ainsi que les sabots du magasin Testut flottèrent au gré du courant vers la liberté.

L'eau remonta jusqu'au barrage de Beaujeau puis après trois à quatre jours ce fut le reflux et les rivières retrouvèrent leur niveau habituel. Il restait à constater les dégâts.

En souvenir de Madame Aurélie MAUREL, née en 1891, auprès de qui nous avons recueilli tant de témoignages du passé, citons quelques-unes de ses paroles "Lorsque j'avais sept ans environ, je suis allée en compagnie de mon père jusqu'au bout des promenades qui à l'époque se terminaient par un talus descendant vers la cale.

Mon père me tenait par la main. Il me dit "Lili, tiens toi bien et lave toi les mains : tu t'en rappelleras".

C'est donc en fin de XIX ème siècle que le Lot avait déjà atteint presque le niveau de l'actuelle rue du pont.

D'autres crues mémorables sont signalées par quelques inscriptions et marques de niveau. Rue Paillouse, Madame Rouzié peut lire face à sa porte dans une encoignure de rue cette date : 1672.

Un extrait du registre paroissial tenu de 1614 à 1638 narre les inondations de Mars 1615.

« Le Lot et la Lède se joignaient jusques à demy toit de l'esglise Saint Joseph et fermaient entièrement toute la porte dudit St Joseph, celle où est le pon levis, brief estait 12 pans pardessus le pon neuf' ».

Sachons que cette église était située au cimetière actuel.

Le curé Jean de Fleurans écrit en 1688 en marge de son registre paroissial : "Cette mesme anée après des pluyes qui avaient continué après vendanges et un vent intervenant là-dessus qui fit tomber et fondre les neiges des montagnes, le Lot et la Lède grossirent si fort que tous les moulins et les ponts qui sont auprès de la ville furent couverts d'eau et plusieurs particuliers firent le tour de la ville dans des bateaux.

Plusieurs maisons furent breschées par la chute des partyes de leurs muralhes tant du côté de la Lède que du Lot, les eaux y estant entrées et en ayant destrempé les fondements".

En cette fin janvier 1995, la télévision diffuse chaque soir des reportages sur des régions inondées et les commentaires des victimes pessimistes ou désabusées se succèdent : "Il n'y a rien contre l'eau ; il faut qu'elle passe". "Les dégâts ? C'est bien simple, j'ai tout perdu". "Vous connaissez une assurance, vous, contre les dégâts des eaux ?"

Et pourtant depuis longtemps on s'interroge : Fatalité ou négligences ?

Jules SERRET, né en 1827, auteur de l'ouvrage "Les débordements de la Garonne et de ses affluents signale un concours organisé après les crues de 1855- 1856 sur le sujet suivant : "Débordements et moyens d'y remédier".

Parmi les considérations finales de cet écrit, on peut relever : Depuis le VI ème siècle 213 débordements dont 40 ont atteint des hauteurs exceptionnelles ....

Des dates aussi du siècle dernier : 1827-1835-1875

Constat : Difficulté de les conjurer et d'y porter remède.

Ironie de l'histoire qui se répète parfois : En novembre 1994, une commission d'enquête de l'Assemblée Nationale proposait les résultats de son étude sur le sujet "Les causes des inondations et les moyens d'y remédier".

Les causes avaient varié, digues et barrages ayant souvent limité les dégâts, mais de nouvelles étaient prises en compte : urbanisation anarchique, ruissellements accrus par la suppression des haies et les déboisements, prolifération de lacs de retenue fragiles, des surfaces asphaltées, suppression des zones marécageuses qui tenaient lieu d'éponges, etc ....

L'espoir d'obtenir une amélioration, dans l'immédiat tout au moins, semblait bien mince.

L'homme s'était piégé lui même inconsciemment. N'est-il pas à craindre que la solution radicale du problème nous échappe encore longtemps ?

La nature est puissante, l'homme bien petit. Et lequel peut se dire infaillible?

A titre indicatif, quelques dates de grandes crues du Lot du 12<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècles :

14.02.1134	19.03.1599	19.01.1728	21.10.1868
01.01.1389	14.03.1615	08.03.1783	14.09.1876
02.11.1476	16.03.1636	06.02.1833	14.03.1876
08.01.1482	14.03.1648	16.01.1843	08.01.1912
22.02.1576	18.01.1668	27.09.1866	10.03.1927
			06.07.1977

*L'article suivant, particulièrement documenté, évoquera avec précision une crue du Lot passée ici sous silence, malgré son importance, celle de décembre 1981, qui provoquera tant de dommages chez les riverains et qui alimenta longtemps une polémique acharnée.*

#### *Sources d'information*

- Souvenirs personnels
- Collectages oraux
- Archives (fonds Lafont Villeneuve)
- Articles de presse (1993-1995)

***Marcelle Bourlanges***

P 28

